



Buste d'Albert de Neuville par Georges Petit

1926, bronze

Liège, Musée d'Art moderne et d'Art contemporain

Un mécène liégeois :

Albert de Neuville

(1864 - 1924)

La famille Neuville est originaire du hameau du même nom, dépendance de l'ancienne commune d'Andrimont, dans l'entité actuelle de Dison. Au XVIIIe siècle, elle a compté parmi ses membres un bourgmestre de Verviers, un mayeur et un chef-régent de la baronnie de Petit-Rechain, et un député aux Etats du duché de Limbourg.

Lors de la révolution industrielle du XIXe siècle, les Neuville s'intéressent à la fois à l'industrie lainière et aux charbonnages. L'un d'entre eux est le principal fondateur des charbonnages de Marihaye. Le père d'Albert de Neuville, échevin de la commune de Flémalle, avait épousé Othilie Orban, ^{fille de} huitième enfant du premier lit d'Henri-Joseph Orban, le concurrent de Cockerill.

Comme on l'a écrit, dans cette dynastie d'industriels, Albert de Neuville (Flémalle 1864 - Liège 1924) occupe une place à part. C'est le rêveur, le poète, le bibliophile, l'amateur d'art de la famille. Pendant sa trop courte vie, il a exercé un mécénat très actif et prodigué des encouragements

aux jeunes artistes liégeois. Secrétaire, puis président de la Société royale des Beaux-Arts de Liège, il a donné à l'activité artistique de la Cité ardente un rayonnement international, orienté avant tout vers la France. Les écrivains Georges Duhamel et Charles Vildrac l'honoraient de leur amitié, de même que Loys Delteil, auteur de l'irremplaçable collection « Le Peintre-Graveur illustré ».

Dans le domaine des arts plastiques, ses contacts avec Richard Heintz étaient d'autant plus faciles que le peintre de Sy avait épousé une Orban. Quant à Auguste Donnay, il comptait parmi ses artistes de prédilection ainsi que François Maréchal et Georges Petit, à l'oeuvre desquels il a consacré deux belles études. Son intérêt pour les arts plastiques l'avait fait choisir comme secrétaire-trésorier de l'Association des Peintres-Graveurs de Belgique. C'est de cette époque que datent ses relations de travail et de mutuelle estime avec James Ensor qui évoquera, dans une chaleureuse dédicace, leur commun combat pour la cause de l'art. Quant à Armand Rassenfosse, il était un familier de sa maison et a peint, à plusieurs reprises, le portrait de sa fille.

Comme président de la Société royale des Beaux-Arts de Liège, Albert de Neuville a eu la charge de monter, dans les salles du Palais des Beaux-Arts, aujourd'hui Musée de l'art moderne et de l'art contemporain, les Salons tantôt triennaux, tantôt quadriennaux qui présentaient le bilan des arts plastiques en Belgique. Il a rempli sa tâche avec efficacité, modestie et a contribué, à cette occasion, à l'enrichissement des collections du Musée des Beaux-Arts de la Ville.

Discret et taiseux de nature mais spirituel à bon escient et volontiers facétieux, il écoutait les autres parler, il enregistrerait leurs propos avec un scepticisme amusé. Durant la première guerre mondiale, il a multiplié les activités philanthropiques destinées à aider les artistes. Son appartenance à la bourgeoisie aisée ne le rendait pas prisonnier des conventions sociales: pour lui, «le vrai peuple, celui du travail et des croyances, sauve à tout instant le monde». Il avait découvert que l'anagramme de son nom et de son prénom cachait «L'art d'une belle vie». Cette proposition, qui résume toute sa philosophie, a été reprise en exergue par le sculpteur Georges Petit dans la médaille qui perpétue ses traits. La Ville de Liège, reconnaissante, a fait graver sur le socle de son buste, dû au même artiste, le titre qu'il avait légitimement mérité d' « ami des arts ».

Son action culturelle lui a valu d'être nommé, en 1923, chevalier de la Légion d'honneur. A cette occasion, des artistes liégeois lui ont offert un album de gravures, d'aquarelles, de dessins, qui font depuis peu partie des collections de la Ville. Il était normal que son souvenir fût associé aujourd'hui à l'hommage que l'on rend à Françoise Léonard-Etienne. Il aurait apprécié sa gestion intelligente du Cabinet des Estampes, qui vient de s'enrichir d'une partie des oeuvres qu'il avait rassemblées.

Jacques STIENNON

On trouvera la biographie, la bibliographie et l'iconographie d'Albert de Neuville dans *Biographie nationale*, t.43, 1983-1984, col. 545-550.